



« Une uchronie intime aussi étrange que poignante »

Le Monde

« Un *Tombeau des lucioles* britannique »

Télérama

« Une expérience bouleversante vous attend »

Positif

« Infiniment touchant »

Les Echos

Le Monde

« Quand souffle le vent » : le huis clos, en images animées, d'un vieux couple dans l'attente de la guerre nucléaire

Le film d'animation britannique de Jimmy T. Murakami, adapté de la bande dessinée de Raymond Briggs, ressort en salle.

Par **Pauline Croquet**



Image extraite du film d'animation « Quand souffle le vent » (1986), de Jimmy T. Murakami.
MELTDOWN LTD 1987/SPLENDOR FILMS

Mariant dessin animé et décors en stop motion, *Quand souffle le vent*, qui ressort en salle près de quarante ans après sa naissance en 1986, continue de faire écho à un monde sur le point de chavirer. Ce huis clos tragique mais marqué par un certain sens de la fantaisie et de la comédie, sorti au cœur de la guerre froide et récompensé du Prix du long-métrage au Festival international du film d'animation d'Annecy un an plus tard, s'attache à un couple de

retraités britanniques vivant dans une maison rurale isolée qui se prépare à un bombardement atomique imminent.

Le décalage, dans ce film, ne vient pas tant de cette attaque dont les conséquences sont dépeintes de façon très intéressante que de la façon dont Jim et Hilda Bloggs s'organisent et se résignent face à l'événement. Les époux, quand ils n'oscillent pas entre une forme de déni et la remise de leur destin dans les instructions d'un livret de prévention en cas d'attaque, s'emmêlent très souvent les pinceaux avec leur vécu de jeunesse pendant la seconde guerre mondiale, tissant une uchronie intime aussi étrange que poignante.

L'isolement serein d'un vieux couple comprimé dans son train-train quotidien se transforme, avec la bombe, en réclusion mortifère ; mais sans affecter, curieusement, la tonalité badine – en apparence du moins – des dialogues entre le mari et la femme. Le long-métrage de Jimmy T. Murakami, adapté de la bande dessinée de Raymond Briggs (auteur du *Bonhomme de neige*, emblématique outre-Manche), s'offre également une bande musicale signée par David Bowie (1947-2016) et Roger Waters.

Film d'animation britannique (1986), de Jimmy T. Murakami (1 h 25).

Les Echos

QUAND SOUFFLE LE VENT

En 1986, sortait discrètement en France *Quand souffle le vent*, de Jimmy Murakami. Adapté d'un roman graphique de Raymond Briggs, ce dessin animé suit le destin d'un couple de retraités confronté à une attaque nucléaire. Ayant survécu à la guerre de 1940, ils sont persuadés qu'ils vont s'en sortir. Ce film, infiniment touchant, décrit la lutte dérisoire de ces deux innocents face à une puissance nouvelle qui les dépasse. Accompagné par des chansons originales de David Bowie et Roger Waters, *Quand souffle le vent* ressort aujourd'hui au cinéma.

Télérama'

CINÉMA

REPRISE

Jim et Hilda, retraités anglais, se préparent à un éventuel bombardement.



Quand plane la menace nucléaire... Adapté d'une BD, un film d'animation dont le style impressionne toujours.

Les visages ronds de Jim et Hilda paraissent familiers. C'est que ces époux retraités britanniques des années 1980 rappellent, par leur naïveté, l'irremplaçable bonhomme de neige du dessinateur Raymond Briggs. Adapté d'un ouvrage du même auteur, **Quand souffle le vent** (1986) tient pourtant d'un autre registre. Hilda et Jim se préparent, dans leur campagne anglaise, à l'éventualité d'un bombardement soviétique — on se souvient que *Le Bonhomme de neige* ne finissait déjà pas si bien. Le réalisateur des deux films, **Jimmy T. Murakami**, tout en respectant à la lettre l'esthétique de la bande dessinée de Briggs, y intègre de l'animation image par image. De façon un

peu aléatoire, mais saisissante : ici, une couette en prise de vues réelles recouvre les protagonistes, là ils se retrouvent incrustés dans un décor de débris concrets...

Si la forme reste simple, le ton impressionne. Jim et Hilda suivent les instructions d'une brochure de prévention gouvernementale, issue du programme « Protect and Survive ». Dans laquelle, au cœur de la guerre froide, on recommandait aux Britanniques de faire d'une porte un appentis dans leur cuisine pour mieux se protéger des raids aériens. Jim ne cesse de rappeler à son épouse que le gouvernement sait mieux qu'eux ce qu'il faut faire.

Retranscrite au mot près dans une fiction, la brochure paraît risible, cafardeuse. La critique directe de telles recommandations, illusoire en cas de guerre nucléaire, fait écho à celle que développait, vingt ans plus tôt, Peter Watkins dans *The War Game* (1966), faux documentaire de « prévention » sur la bombe. Elle résonne aussi avec *Threads* (1984), fiction postapocalyptique dans un Royaume-Uni bombardé, sortie deux ans avant la parution de *Quand souffle le vent*... Ce *Tombeau des lucioles* britannique pourrait former un triptyque informel avec ces deux films-là. On y entrevoit bien peu d'espoir, mais un certain déni. Jim et Hilda attendent. ▶ *Augustin Pietron-Locatelli*
| En salles.



Quand souffle le vent de Jimmy T. Murakami

**« C'est chouette,
la guerre ! »**
Eithne O'Neill

Au sud de l'Angleterre, un vieux couple se prépare à une attaque nucléaire russe. Avec ce plaidoyer pour la paix, le dessinateur Raymond Briggs dépeint les gens ordinaires avec ironie et tendresse. À son art visuel au charme *british* s'ajoutent l'excellence de sa structure dramatique et la clarté de la diction de stars de la scène qui valut à *Quand souffle le vent* le Grand Prix au festival d'Annecy en 1987.

RÉALISÉ par Jimmy T. Murakami, *Quand souffle le vent* adapte le roman graphique pour adultes de Raymond Briggs, publié en 1982. Cette année-là, Murakami assistait aussi Diane Jackson sur le court métrage *Le Bonhomme de neige*, d'après la bande dessinée pour enfants de Briggs (1978), désormais devenu un classique de Noël. Avant sa version pour le grand écran, *Quand souffle le vent* fut diffusé en 1983 sur Channel 4 et produit pour la scène par Samuel French.

Jim Blogg, brave retraité, et son épouse Hilda vivent à la campagne dans leur maisonnette du Sussex. Leur fils et sa famille sont au bout du fil. De ce fait, seuls personnages visibles, ce couple de petits-bourgeois isolés représente la nation entière y compris dans la beauté de ses paysages. Tout se passe vite. Rentrant de la bibliothèque locale armé de l'annonce d'une attaque atomique imminente et de la liste des précautions à prendre, Jim procède à la destruction de son intérieur. Dommage pour le décor rose et rouge – écho involontaire à la mode d'Yves Saint Laurent –, Hilda se méfie des « artistes ». Pendant que Jim peint les boiseries de blanc, elle surveille : « Attention à mes coussins et mes rideaux ! » Un abri à l'intérieur ? Ayant connu le Blitz, elle est nostalgique de l'abri dans le jardin, décoré de capucines. Avec une âme d'enfant, elle aime souffler l'aigrette des pissenlits dont les akènes évoquent des mini-bombes. Ses souvenirs déclenchent des extraits d'archives en noir et blanc et ravivent les Londoniens réfugiés dans le sous-sol. Pour elle et pour Jim, socialiste et ex-fan des Russes, les Alliés, Churchill, Roosevelt et Staline moustachu – signe d'une attitude imperturbable (« *stiff upper lip* ») dont ce film est une parodie féroce ? – contre Hitler, Goering et Musso (*sic*) incarnaient des figures paternelles. « C'était chouette, la guerre ! », déclare Hilda

avant d'ajouter : « Qui est à la tête maintenant ? » « Les ordonnateurs », répond Jim. Leur fils se moque d'eux en chantant. Scandée de chansons écrites et interprétées par David Bowie, la bande-son décline le désastre prédit par le titre et par son affiche qui avertit : « Ceci n'est pas un conte de fées. » Une citation de la berceuse *Hush a Bye Baby* : « Dodo, bébé dans l'arbre tout en haut. Si le vent souffle, balance le berceau ; si la branche casse, le berceau tombera.¹ » Dans son essai *La Haine dans le contre-transfert*, Winnicott signalait que ce refrain « n'est pas une comptine sentimentale. » Or, la haine meurtrière est étrangère aux Blogg. Une à une, les recommandations officielles sont démantelées par leur cruelle absurdité. Ces gens ne saisissent que tragiquement les implications du cataclysme que Briggs ose mettre en scène. Une expérience bouleversante vous attend. Un héritage poétique résonne. « Le seigneur est mon pasteur » du Psaume 22 est suivi de « La Charge de la brigade légère » de Tennyson : « Et dans la vallée de la mort / Chevauchent les six cents. » Sur le monde, la nuit tombe. ■

1. *Hush a Bye Baby* (1990) est un film nord-irlandais de Margo Harkin.

Reprise le 24 septembre 2025

When the Wind Blows

Film d'animation. Grande-Bretagne (1986). Réal. : Jimmy T. Murakami. Scén. : Raymond Briggs. Prod. : John Coates, Ian Harvey. Int. (voix) : Peggy Ashcroft (Hilda), John Mills (Jim), Robin Houston (le narrateur). Dist. fr. (reprise) : Splendor Films.